



Éclairage

Christophe de la Roche Saint-André

- Qu'est-ce que je fous là ?

C'est vrai que la question est pertinente. C'est le dernier jour de la mission et à la réflexion, Alice aurait peut-être mieux fait de se reposer comme la plupart de ses collègues. Mais bon, sans trop savoir pourquoi, elle s'était mise en tête d'explorer cette grotte.

Enfin grotte est un bien grand mot. Au départ, une banale anfractuosité dans la roche rougeâtre. Alice l'avait repérée la veille en analysant les images transmises par Fido2.0, le caniRobot prospecteur dont elle a la charge. Au bas de la pente de l'une des crêtes nord du cratère Ptolemaeus, partiellement masquée par un éboulement, elle avait remarqué cette tâche sombre. Fido2.0 était entré pour en ressortir après seulement quelques minutes. « *Rien de potentiellement intéressant* » avait conclu le logiciel d'analyse géomorphologique.

Cela fait maintenant près d'un quart d'heure qu'Alice progresse lentement dans le sombre couloir, s'éclairant à l'aide d'une simple lampe torche chimiluminescente.

Comme les autres membres de la mission, elle avait carte blanche pour la dernière journée, avant le retour sur Terre. Sans raison véritable, sinon qu'elle peut difficilement rester en place, elle s'était mis en tête d'aller inspecter elle-même la cavité. Finalement, cet endroit d'apparence anodine restait l'un des derniers encore inexplorés à l'intérieur du périmètre défini pour la mission. Ce critère s'avérant insuffisant pour convaincre sa hiérarchie, elle avait dû user de son sourire le plus angélique. « *Si cela vous amuse d'aller visiter ce trou !* », avait conclu Robert, le responsable français de l'expédition, en l'absence d'un véritable argument pour calmer les ardeurs exploratoires de la benjamine de l'expédition. « *Nul besoin de préciser que le temps dont vous disposez est limité* ».





La galerie souterraine, rythmée par une succession de goulots relativement étroits, lui paraît sans fin. C'est dit : si au bout de cinq minutes, elle n'a rien trouvé d'autre, elle rebrousse chemin. Comme pour la contredire, le passage s'évase soudainement, ouvrant sur un vaste espace de forme vaguement hémisphérique. Passé l'effet de surprise, Alice fait quelques pas en direction du centre puis laisse le faisceau de sa lampe balayer la surface de la roche. Celle-ci est curieusement lisse, comme artificiellement polie. La lampe donnant des signes de faiblesse, Alice préfère l'éteindre temporairement. Elle laisse sa vision s'adapter à l'obscurité. Une inspiration plus intense trahit sa surprise.

Elle avait tenu à faire partie de Man-To-Mars, la deuxième mission spatiale internationale vers la célèbre planète. Une bonne partie du temps de sa thèse fût consacrée à la préparation de ce voyage si particulier. Rechercher la présence de vie passée ou actuelle sur Mars, en étudier les caractéristiques, voilà la première de ses motivations. Elle avait dû convaincre sa directrice de thèse que le jeu en valait la chandelle, qu'elle possédait, outre la condition physique, toutes les qualités requises, et que c'était l'occasion unique de mettre en avant le Laboratoire d'Exobiologie Comparée, dont l'intérêt des recherches était de plus en plus remis en cause.

Des signes lumineux se détachent distinctement de la paroi. Alice pivote lentement sur elle-même. Ils sont des centaines qui parcourent la totalité de la surface de la cavité, l'enveloppant à la façon d'une projection 3D. Submergée par l'expérience visuelle, elle a du mal à tenir en équilibre et préfère s'asseoir. Elle ferme les yeux, les rouvre lentement, et prend le temps de détailler certains des signes. Là une double spirale, ici un quadrilatère au-dessus de deux lignes sinueuses, là encore des cercles concentriques. Le doute, premier réflexe d'une bonne chercheuse, s'évanouit rapidement. Ce ne sont pas des traces naturelles, mais bien ce qui ressemble à des inscriptions !

Les conditions de son recrutement au sein de la mission avaient été relativement éprouvantes. Une fois acquis l'aval de sa directrice de thèse, il lui avait fallu trouver un financement. Elle avait dû se débrouiller seule et essayer pas mal de refus. Jusqu'à ce jour où elle était allée convaincre un jury d'experts européens, certains fort prestigieux, du bien-fondé de sa présence au sein de la mission. Le fait d'être de sexe féminin, avait cette fois joué en sa faveur, au nom de la parité homme-femme concernant tout projet dépassant un certain financement.

Seule dans l'obscurité, au milieu d'une nuée de symboles qui scintillent, Alice se laisse envahir par l'incoercible frisson de la découverte. Et quelle découverte ! Elle était obligée de se rendre à l'évidence : ce qu'elle avait là, sous ses yeux, n'étaient sans doute rien de moins que les traces d'une civilisation extraterrestre ! Elle, la petite bretonne qui, à la fin de sa licence, hésitait encore sur son parcours futur, était la première extramartienne témoin d'un inimaginable spectacle !





Les cent quatre-vingt-trois jours pour parvenir sur Mars, elle les avait occupés au mieux, en se familiarisant avec les dernières techniques d'analyses géobiochimiques et en lisant de façon exhaustive la littérature existante en science exobiologique. Le plus souvent munie de ses oreillettes pour écouter en boucle *Life on Mars* ? d'un certain David Bowie, que son grand-père avait tenu à lui télécharger la veille du départ. Une fois arrivée, il ne s'est pas passé un jour sans qu'elle ne foule le sol inhospitalier de la planète, suivant les traces et les conseils de Fido2.0 pour consigner tel ou tel échantillon. Elle fut rapidement en possession d'une collection de prélèvements, dûment référencés, dont elle analysait scrupuleusement la composition à la recherche de traces de nouvelles molécules organiques. Sa ténacité fut récompensée par l'identification de certaines structures moléculaires tout à fait compatibles avec l'existence d'une vie primitive sur la planète rouge. Elle comptait ensuite profiter du retour pour commencer à écrire les quelques articles nécessaires pour la soutenance d'une thèse.

D'une main tremblante, Alice rallume la lampe qu'elle dirige sur la paroi en face d'elle. Rien de visible n'apparaît. Nouvelle extinction de la lumière. Les signes réapparaissent lentement. Une chose l'intrigue : l'intensité de ceux-ci est plus faible dans la zone qu'elle a préalablement éclairée. Alice saisit instinctivement ce qui se passe. Photoblanchiment. Le nom du phénomène, évoqué lors d'un lointain cours de biophysique, lui revient à l'esprit. La destruction irréversible de certains fluorochromes suite à une excitation lumineuse soutenue. L'illumination des signes, nécessaire pour les voir ensuite dans l'obscurité, conduit à leur effacement ! Elle doit absolument consigner sur le champ son observation ! La caméra très haute sensibilité de son collègue danois aurait idéalement fait l'affaire. Reste ce calepin dont elle ne se sépare jamais, vestige de temps révolus, et sujet de moquerie de son entourage. Sans même se poser la question du temps que cela va lui prendre, elle se met à la tâche. Prenant soin de s'éclairer de façon minimale et seulement par intermittence, elle recopie fébrilement les traces lumineuses.

Elle savait qu'en s'engageant dans une telle aventure, elle jouait un peu à quitte ou double. En cas d'échec, de retour sans données vraiment exploitables, elle peinerait à trouver un financement postdoctoral... sans parler de sa carrière. Ses chances d'intégrer finalement le prestigieux CIRS seraient quasi-nulles.

Absorbée par sa tâche, Alice ne se préoccupe guère de sa réserve en oxygène. Son autonomie n'est théoriquement que de trois heures, le temps alloué pour son escapade. Le clignotement du manomètre ne perturbe en rien sa concentration. En légère hypoxie, et épuisée par sa fastidieuse entreprise de retranscription méthodique, Alice finit par s'assoupir.

« *Tu es en retard ! Ils vont s'en aller !* ». Alice ne rêve pas, c'est bien un lapin blanc, surgit dont ne sait où, qui court autour d'elle. Sans combinaison, il porte un vêtement d'un autre âge et semble affolé. Il sort de sa poche une montre à





gousset – Alice connaît ce terme de la légende d'une gravure ancienne qu'elle affectionnait étant enfant – qu'il regarde nerveusement avant de s'écrier à nouveau : « Tu es en retard ! Ils vont s'en aller ! ». Un à un, les signes lumineux s'animent et, comme entraînés par un courant invisible, glissent le long de la paroi pour converger vers un orifice qu'elle vient de remarquer. Elle se dit que ce lapin à raison. Que si elle ne se dépêche pas, alors tous les signes vont disparaître. Adieu la thèse hors du commun, la reconnaissance par les pairs, le poste assuré au CIRS ! Le lapin a disparu, cédant la place à sa directrice de thèse. Échevelée, dans un accoutrement improbable d'un rouge flamboyant, celle-ci la saisit par la main avant de l'entraîner dans une course effrénée en direction du trou où s'engouffrent, un à un, les signes lumineux. « Tu dois les rattraper ! Il en va de l'avenir du laboratoire ! ». Mais comment faire ? Alice le constate amèrement, elle a beau courir, elle reste toujours à la même place. Témoin impuissant de la fuite inexorable de son inestimable découverte, elle hurle sa détresse.

– Tu vas bien ?

Les trois mots sortent Alice de sa torpeur. Elle ouvre les yeux et les referme aussitôt, éblouie par les projecteurs. Réalisant rapidement ce qui est en jeu, elle crie : « Eteignez tout ! ». Les membres de l'équipe de secours ne comprennent pas. Avec l'énergie du désespoir, Alice se relève et se jette sur l'un des projecteurs, cherchant désespérément à l'éteindre. Quelqu'un tente de l'en empêcher. Alice a juste le temps de le fusiller du regard avant de s'évanouir.

– Ah, elle se réveille !

Alice découvre le visage bienveillant de Robert, légèrement penché en direction du sien. Elle sent également le masque à oxygène qui contrarie un sourire instinctif.

– Hé bien, on peut dire que tu nous as fait une petite frayeur !

Tiens, voilà qu'il l'a tutoie maintenant ! Un épanchement tardif de paternalisme ?

– Sans la collaboration de Fido2.0, je crois bien que nous serions arrivés trop tard. Quelle idée d'aller se perdre dans cet endroit au milieu de nulle part ! Franchement, je m'en veux de t'avoir laissé partir sans prendre plus de précautions.

Là vraiment, elle croit entendre son père.

– Qu'espérais-tu d'une telle aventure ? Surprendre des petits hommes verts, secrètement installés au fond d'une grotte, dans l'attente qu'une terrienne plus curieuse que la moyenne les découvre ?

Tandis que d'une main il balaye lentement l'espace de gauche à droite, Robert déclame :

– Rencontre du troisième type : Alice Réga, l'étudiante spatonaute qui a vu des martiens ! C'est sûr, de quoi faire le buzz !

Il tient à la main le carnet d'Alice. Il feuillette machinalement les dernières pages, sans doute pour la énième fois, avant de conclure :





– Il faudra tout de même que tu nous expliques la raison essentielle qui justifiait que tu ailles dans ce lieu sans intérêt pour y dessiner des gribouillis. Entre nous, tu aurais pu faire cela en restant tranquillement à la base, comme la plupart d'entre nous. Cela nous aurait évité quelques sueurs froides.

Des gribouillis ! Alice a du mal à l'entendre. Personne n'a donc rien remarqué. La lumière intense des projecteurs a sans doute effacé à jamais sa découverte. Pour la première fois depuis le début de sa thèse, elle a envie de pleurer.

La voix soudainement enjouée de Robert parvient à l'en empêcher.

– Hé bien moi pendant ton équipée solitaire, je n'ai pas perdu mon temps. Je me suis amusé à chercher les anagrammes de tous les noms des membres de la mission.

Sans doute une activité passionnante, pense ironiquement Alice.

– Eh bien, j'ai trouvé celui d'Alice Réga. Un des plus faciles. Je te laisse deviner. Le temps de réaliser que l'intéressée n'était pas en état de s'exprimer, Robert poursuit :

– Éclairage... Lumineux, non ?

Robert ne croit pas si bien dire.

